L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 19 mars 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.	68	20
Midi	70	21
3 P. M.	66	19
6 P. M.	62	17

EN FRANCE.

Il n'est pas douteux que la France traverse en ce moment une crise et que pour conjurer les dangers qui pourraient en résulter, les hommes d'Etat qui dirigent ce pays devront montrer autant de tact et d'habileté que de patriotisme bien compris.

En ce qui concerne les affaires extérieures, c'est sa politique d'expansion coloniale qui cause les plus grands soucis à ses gouvernants. Après l'avoir poursuivie sans encombre pendant plus d'un quart de siècle, avoir acquis de vastes et riches domaines, le Tonkin, la Tunisie, Madagascar et le Soudan, sans parler d'autres territoires moins importants, ce pays a trouvé soudainement en face de lui, au moment où il allait prendre des mesures pour introduire la civilisation dans le Maroc, l'Allemagne prétendant avoir voix au chapitre et ne pas laisser tomber ce pays tout entier sous la domination française. Il est très probable que les hommes d'état français, trompés par l'attitude conciliante des autorités de Berlin qui, quoiqu'elles en aient dit ultérieurement, n'étaient pas sans connaître les desseins de la France et surtout les accords que ce pays avait conclus avec l'Angleterre et l'Espagne en vue de sa pénétration dans le Maroc, ont été surpris par l'attaque aussi violente que soudaine de Guillaume II. Mais il n'est que juste de dire qu'ils se sont promptement ressaisis et que depuis l'incident de Tanger ils ont manœuvré avec un tact et une habileté qui ont fait l'admiration de tous. Ils ont fixé avec une franchise méritoire la limite de concessions que ne pouvait dépasser la France dans cette affaire, et si la conférence d'Algésiras réunie à l'instance de l'Allemagne se dissout sans avoir pu arrêter une base d'entente, la crise si menaçante l'an dernier n'en aura pas moins été considérablent atténuée.

Et c'est à la France qu'on devra ce résultat que, dans la circonstance, on peut presque considérer comme un succès.

Tout danger n'est évidemment pas écarté, d'autant plus que les Allemands songent, dit-on, à soulever d'autres questions et même à provoquer une nouvelle conférence.

Mais on peut espérer que ceux qui seront chargés de traiter ces questions montreront autant de calme réfléchi et de tact que par le passé et qu'ainsi la paix ne sera pas troublée.

La crise déterminée à l'intérieur par la mise en vigueur de la loi de séparation a été accompagnée, comme on sait, de très regrettables incidents, et même de bagarres sanglantes.

Mais comme les hommes de bon sens de tous les partis ont déploré profondément ces écarts, et que c'est toujours, en somme, le bon sens qui triomphe finalement, il est permis d'espérer que l'ordre ne sera plus troublé.

Il est très probable, d'ailleurs, que des deux côtés on montrera moins d'âpreté dans la lutte, que les fonctionnaires rempliront les formalités requises avec plus de ménagements et que les intéressés comprendront qu'il est de leur devoir de se soumettre à loi, quelque mauvaise qu'elle puisse leur paraître.

De toute façon, il n'y a pas à craindre, comme tentent de le faire croire des pessimistes, que cette crise intérieure, aussi déplorable et dangereuse qu'elle soit, prenne les proportions d'une guerre civile. La stabilité des institutions gouvernementales est assurée, et pour longtemps. Il n'en est pas besoin d'autres preuves que le calme avec lequel s'est opérée récemment la transmission des pouvoirs présidentiels et la courte durée de l'interrègne entre le cabinet Rouvier et le cabinet Sarrien.

Les réformes au Japon.

Le gouvernement japonais s'occupe activement de consolider la situation économique et financière du pays. La Diète aura bientôt à examiner le projet de nationalisation des lignes de chemins de fer appartenant à des compagnies privées et dont il avait déjà été question il y a quelques années.

Aux termes de ce projet, le gouvernement pourrait contraindre ces compagnies à vendre à un prix basé sur les frais de construction, plus vingt fois le bénéfice moyen des trois dernières années. Le payement serait effectué en obligations 5 0/0 qu'on pourrait, croit-on, renforcer à l'aide des recettes des chemins de fer dans un délai de quarante-cinq ans. Après le rachat des obligations, le revenu annuel serait de 55 millions de yen.

Le projet rencontre dans certains milieux une vive opposition et a déjà provoqué la démission du ministre des affaires étrangères.

On mande de Tokio au "Times" que le gouvernement, répondant à plusieurs questions qui lui avaient été posées à la Chambre basse, a annoncé l'intention d'abaisser la durée du service militaire à deux ans.

Le conflit douanier Austro-Serbe

Belgrade, Serbie, 19 mars—Le conflit Austro-Serbe survenu à propos de l'entente douanière entre la Serbie et la Bulgarie est sur le point d'être réglé à l'amiable.

Ce conflit avait causé une guerre de tarifs préjudiciable aux deux pays. Le gouvernement serbe vient d'ordonner à ses agents d'admettre, à partir d'aujourd'hui, les marchandises autrichiennes aux mêmes conditions qu'autrefois. On espère que cette mesure aura pour effet de détendre les relations entre les deux pays.

L'Autriche de son côté ne tardera pas à enlever le tarif prohibitif dont elle frappait les marchandises serbes à leur entrée sur territoire austro-hongrois.

A la Chambre.

Washington, 19 mars — La Chambre a voté aujourd'hui le projet de loi sur la réorganisation du service consulaire.

Sarah Bernhardt à la Nouvelle-Orléans.

Sa visite d'adieu à notre public.

La grande tragédienne, la fierté, l'orgueil de la Scène française; l'artiste dont la réputation est mondiale, dont les succès ont eu le plus de retentissement; la femme dont la personnalité et le talent ont été, partout, salués, fêtés, acclamés, Madame Sarah Bernhardt, est arrivée à la Nouvelle-Orléans dimanche dernier, et, quelques heures plus tard, se montrait à notre public sous les traits de *Zorava*, du drame en cinq actes de Victorien Sardou, "La Sorcière."

Le convoi auquel était attaché le char-boudoir de Sarah Bernhardt, char superbe dans lequel elle voyage avec tout le confort, toute la somptuosité imaginables, est entré en gare un peu après une heure de l'après-midi aux sons de la "Marseillaise".

Une foule nombreuse l'y attendait, et parmi, le consul de France, M. Veran Dejoux et nombre de membres marquants de la colonie française : MM. J. M. Vergnole, Oscar Cornille, Albert Breton, Jno. F. Lafont, A. Le François, Albert Tujague et autres.

Les seuls invités à monter dans le char ont été le consul et les messieurs précédemment nommés. M. Dejoux, d'abord, puis les autres messieurs, par un compliment d'usage, ont présenté leurs hommages à l'artiste qui s'en est montrée hautement honorée.

Un landau attendait, et quand Sarah Bernhardt y est allée prendre place, la foule l'a saluée par les manifestations les plus sympathiques. Sarah Bernhardt a été de suite conduite à l'hôtel Grunewald où dans ses appartements elle s'est reposée jusqu'à l'heure de se rendre au théâtre.

Dans un entretien qu'elle a eu avec un représentant de l'*Abeille* sur le train avant d'arriver en ville, Sarah Bernhardt a été d'une simplicité charmante.

Elle a rappelé au cours de cet entretien ses premières visites à la Nouvelle Orléans dont elle a gardé les meilleures impressions. Elle s'est souvenue d'une chasse aux crocodiles qu'elle avait faite au "Chef Menteur" organisée par un homme excellent qui l'avait entourée des plus grands égards et qu'elle reverrait, a-t-elle dit, avec plaisir, M. Rapho. Elle a eu également un mot aimable pour l'*Abeille* qu'elle considère comme une ancienne et sympathique connaissance.

Un parterre nombreux est allé dimanche soir l'applaudir dans le rôle de la sorcière que Sardou a écrit pour elle, connaissant la souplesse de son gracieux talent. C'est à Paris, à son théâtre, que fut jouée "La *Sorcière*" pour la première fois, le 14 décembre 1903, par elle et presque tous les artistes qui l'accompagnent dans sa tournée d'adieu en Amérique, artistes de valeur sans exception et qui tiennent parfaitement leurs places dans son redoutable voisinage.

Il est peu de personnes à la Nouvelle-Orléans qui ne connaissent l'œuvre du grand dramaturge. Sardou y rappelle une page diversement appréciée de l'histoire d'Espagne : celle de l'Inquisition. Sarah Bernhardt, créatrice du rôle de *Zoraya*, y trouve un champ vaste pour le déploiement de ses qualités multiples, pour l'affirmation de son exceptionnel tempérament.

Tous les mouvements, tous les penchants de l'âme humaine, la tragédienne les connait, les a étudiés et les rend dans toute leur intensité ; il n'y a que les grandes passions qui fassent les grands artistes.

Quand dimanche soir, le rideau s'est levé, un superbe bouquet a été présenté à Sarah Bernhardt. Trois rubans aux couleurs françaises le nouaient, et sur ces rubans se lisait l'inscription suivante : "Hommages de la colonie française à Madame Sarah Bernhardt."

On ne fait pas plus délicatement les choses : la femme avait été saluée à son arrivée par ses compatriotes ; l'artiste devait être fêtée par eux encore quelques heures plus tard.

Hier soir, Sarah Bernhardt a joué un de ses rôles les meilleurs, celui de Marguerite Gautier, dans *La Dame aux Camélias*. On prétend que Dumas fils qui ne se sentait pas cette imagination brillante dont son nom éveillait l'idée, voulut rompre avec l'imitation de la manière paternelle et chercha le succès dans la vérité de l'observation et l'exactitude des peintures. C'est dans l'étude du monde équivoque, où le vice brillant cache tant de misère, qu'il trouva l'héroïne de ce drame qui lui valut peut-être son plus éclatant triomphe au théâtre, *La Dame aux Camélias*, où il traita par l'attendrissement plutôt que par le paradoxe la thèse de la réhabilitation de la courtisane.

Sarah Bernhardt est superbe d'un bout à l'autre de ce rôle ; elle élève le sentiment à des hauteurs qui n'ont jamais été atteintes; et dans la scène où elle meurt, elle tient le spectateur le cœur serré, la poitrine haletante, les yeux mouillés sous l'émotion, le charme de ses périodes saisissantes de sensibilité, de passion.

Les autres artistes ont supérieurement interprété leurs rôles et ont puissamment contribué à l'éclat de cette représentation.

M. De Neubourg a fait un excellent Armand Duval ; rôle qui exige de la tenue, une très grande distinction et surtout du feu.

L'histoire d'Armand Duval est celle de tout jeune homme dont le cœur est neuf et qui se prend de passion pour une femme. Comme il n'est pas d'amour sincère, d'amour vrai sans jalousie, celui d'Armand Duval est tour à tour tendre et féroce. M. De Neubourg a été pleinement à la hauteur des situations poignantes dont le rôle abonde.

M. Krauss est, lui aussi, un bel acteur ; son interprétation du rôle de De Varville, un bout de rôle, a été d'une correction parfaite.

Mme Boulanger a fait une consciencieuse Nanine, une amie bien plus qu'une servante dont le dévouement est grand et dont la douleur est plus grande encore au spectacle du long et douloureux drame qui se déroule et auquel elle est forcément mêlée. Elle suit avec attendrissement les ravages que fait l'implacable mal dont souffre sa maîtresse ; elle voit avec un déchirement de cœur s'acheminer vers la tombe celle qu'elle a servie avec un si noble désintéressement.

Mlle Cerda a été très admirée dans le rôle d'Olympe, la grande coquette très répandue dans un monde où elle s'amuse et où elle compte des adorateurs sans nombre. L'actrice est doublée d'une jolie femme, ce qui n'a rien pour déplaire.

La représentation d'hier a été des mieux réussies, des plus brillantes ; et c'est encore sous l'étreinte de la plus poignante émotion que nous traçons hâtivement ces incomplètes lignes.

SARAH BERNHARDT DANS LE ROLE DE MARGUERITE GAUTIER.

ORPHEUM.

Il n'y a que des louanges à faire du programme inauguré hier à l'Orpheum. En diversité et en intérêt il est à la hauteur des meilleurs que la direction du théâtre de la rue St-Charles a offerts au public au cours de la saison qui tire à sa fin.

La comédie tient une grande place dans le programme, mais non au détriment de la danse, du chant et des nouveautés aussi intéressantes qu'artistement présentées.

Edwin Stevens, un comique de bon aloi, se fait applaudir dans un acte plein d'humour qui met la salle en joie, puis les Argenati, trois chanteurs italiens excellemment doués, chantent des morceaux de divers grands opéras. Leur numéro est un des plus séduisants du programme.

Les Howard, Andrew et James, confondent l'imagination par leur mystérieuse transmission de la pensée. Il faut les voir pour croire à la réalité de leur merveilleux pouvoir.

Les musiciens Foster et Foster, Rawson et June, M. et Mme Stuart Darrow, exécutent avec talent les autres numéros, et le spectacle se termine par des vues animées.

TULANE.

"Molly Moonshine" est une comédie musicale qui n'est ni meilleure ni plus mauvaise que la plupart des pièces de ce genre, et qui n'est mise en relief que par la valeur des artistes qui l'interprètent.

On ne demande d'ailleurs aux auteurs de comédies musicales qu'une certaine habileté à préparer une suite de scènes gaies qui permettent aux artistes de déployer tout leur talent. Il n'est donc pas surprenant, dans ces conditions, que "Molly Moonshine", jouée par Marie Cahill, qui tient le rôle principal, et des artistes de premier ordre, ait obtenu dès la première représentation un très sérieux succès.

Marie Cahill est une artiste parfaite, qui dit les choses les plus insignifiantes avec une verve et un entrain qui les font trouver spirituelles, et elle chante à ravir. Elle n'a pas de supérieure dans son genre.

Il y aura foule toute cette semaine au Tulane.

CRESCENT.

"The Old Homestead", le drame de Denman Thompson qui semble rajeunir chaque saison et restera longtemps encore au répertoire classique du théâtre américain, est très convenablement interprété cette fois par une troupe à la tête de laquelle se trouve William Lawrence. Comme les partenaires de cet artiste sont de fort bonne tenue et doués d'un réel talent, la représentation est de nature à donner pleinement satisfaction.

Dès la première représentation, dimanche soir, le public a manifesté clairement son appréciation, et comme le succès s'est encore accentué à la seconde, hier soir, on peut augurer d'une des plus fructueuses semaines pour le Crescent.

Les Ecluses de Plaquemine.

Washington, D. C., 19 mars—Le sénateur Foster et le congressiste Broussard se sont rendus ce matin au département militaire où ils ont eu un long entretien avec le secrétaire Taft au sujet des écluses de Plaquemine.

M. Broussard a démontré au secrétaire que tous les contrats qui avaient été conclus avec des entrepreneurs avaient dû être prolongés bien au delà de la limite fixée et a demandé qu'un ingénieur spécial fut chargé de vérifier les travaux.

Nouvelles du major-général Wood.

Washington, 19 Mars—Le secrétaire Taft a reçu deux cablogrammes du major-général Wood à Manille, relatifs au combat du Mont Dajo. Le premier daté d'hier, est ainsi conçu :

"Je suggère que l'on s'adresse au major Hugh B. Scott si l'on veut de plus amples détails sur les faits relatifs au combat du Mont Dajo.

Il est très au courant de la situation, ayant passé huit mois à essayer de tirer ces gens de la montagne sans combat.

Le major Scott en question est en congé dans ce pays-ci et vient d'arriver à Washington à la requête du secrétaire.

Il fut donné à entendre dans quelques télégrammes de Manille que le major Scott était responsable des troubles actuels au Mont Dajo en raison de l'indulgence excessive dont il usa envers les brigands Moros.

La seconde dépêche datée de Manille aujourd'hui, dit :

"Les rapports sensationnels envoyés aux Etats-Unis au sujet de la bataille du Mont Dajo ont été fabriquées à Manille. Aucune dépêche de Mindanao n'a trait au massacre de femmes et d'enfants. Au reçu du rapprt concis du Col. Andrew que j'ai expédié à Washington, les journaux américains ont demandé des détails par câble.

"Les reporters d'ici n'avaient d'autres nouvelles que celles qui ont été données dans mon rapport."

Le Dr James Carroll.

Washington, 19 mars—Le docteur James Carroll, reconnu comme une autorité dans le traitement de la fièvre jaune, sera probablement délégué par le gouverneurs à l'Assemblée annuelle de la Société médicale de la Louisiane, assemblée qui doit avoir lieu dans le courant du mois de mai.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

No 107 Commencé le 15 novembre '05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INÉDIT

Par PAUL BERTNAY.

QUATRIÈME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XII

UNE VOIX D'OUTRE TOMBE

Suite.

Et, comme un dompteur qui tient en respect le fauve qu'il fascine — il continua les dents serrées, en face de cet homme acculé :

—Ce dépôt.... c'était un testament.

—Mensonge!

—Ce testament.... vous l'avez détruit.... je m'en doute... j'en suis sûr.... Et maintenant qu'il n'existe plus vous vous dites que ma colère est vaine et et que le seul qui aurait pu vous dénoncer, le mort, ne se relèvera pas pour parler.....

... Eh bien, vous vous êtes trompé, mon oncle. Il s'est relevé, le mort.... il a parlé....

—Folie!

—Il m'a répété, — et vous allez voir si ma mémoire est fidèle — il m'a répété ce qu'il avait écrit.... ce qui tenait en trois lignes.... avec sa signature au bas....

—Je le nie!....

—Il avait écrit: "Je donne toute ma fortune à Roberte Aubray, la mère de mon enfant qui va naître, que je reconnais.... 20 août 1880."

—Je le nie.... C'est du chantage!.... c'est de la violence!..

—C'était écrit, cela d'une main lourde.... tremblante.... Mais par un prodige de volonté et d'amour, ce mourant avait pu aller jusqu'au bout de ces trois lignes.... Il les avait signées de son nom, complètement tracé, lisible comme le reste, Cyrille de Châtel Arnaud. C'était un testament, cela.... un testament si authentique, si régulier, si inattaquable qu'en le montrant vous étiez perdu, vous qui convoitiez son bien..... vous qui convoitiez la fortune déjà léguée à ma mère.... Alors.... vous l'avez fait disparaître, n'est-ce pas?....

—Ah! louveteau..... tu me montres tes crocs, comme m'en avait menacé ta mère.... Mais je ne les redoute pas, tes dents impuissantes à me déchirer! Va .... bave ta calomnie.... bave ton ingratitude.... bave ta haine.... raconte où tu voudras tes imaginations de la folie qui t'a lancé contre moi.... je répondrai par mon passé, par l'honneur de toute ma vie.... par la pitié qui m'avait fait te recueillir.... Et je te museleral.....je te ferai rentrer dans la misère d'où je voulais te tirer.... M'accuser, moi!.... moi qui, depuis trois ans, ai comblé de mes bienfaits, non pas seulement toi.... mais cette femme aussi!.... que j'ai faite riche!.... comme un naïf.... comme un niais que j'étais!....

—Cette femme.... vous ne lui avez pas restitué la dixième partie de ce que vous lui avez volé!

—Ah! c'en est trop!.... Tu veux du scandale, soit.....

Et il ouvrait déjà la bouche pour appeler.

Il s'arrêta.... livide....

Marc avait, d'un geste rapide, ouvert ce buvard qu'il tenait jusqu'à présent sous son bras....

Et avec un effrayant sourire il lui montrait du doigt ces lignes d'écriture imprimées à rebours:

—Allons! lui répondit-il, pourquoi vous arrêtez-vous?... pourquoi n'appelez-vous pas?..... Pourquoi redoutez vous à présent, des témoins et des juges?..

... Ah! vous le reconnaissez après dix-huit ans, ce buvard... C'est bien celui là, en effet.

... Et à vous voir pâlir.... à voir vaciller vos yeux troubles, je m'aperçois que vous reconaissez aussi cette écriture.

... Vous vous disiez que les morts ne sortaient pas de leur tombe. Il est cependant sorti celui-là.... Il s'élève devant vous..... il parle.... il vous crie: "Tu es un voleur"....

D'un geste éperdu.... inconscient.... le comte Armand avait avancé sa main comme pour s'emparer de l'effroyable document.

—Vous!..... lui cria d'une voix rauque son accusateur qui s'était reculé d'un pas.... Vous! .... me reprendre cela!.... me le voler une seconde fois? C'était bon, cela, quand vous aviez affaire à une femme à la veille d'accoucher.... Mais à présent, vous avez affaire à moi.... vous avez affaire au louveteau, mon oncle.... et les crocs sont solides.... Vous laisser mettre la main sur le testament de mon père!.... mais je vous tuerais plutôt.... voleur que vous êtes.

Et—comme foudroyé par l'épouvante — le comte Armand retomba lourdement sur son fauteuil.... loque humaine....stupeur gémissante..... objet de pitié.... plus encore que de mépris peut-être.....

Il balbutiait maintenant d'une voix plaintive:

—Il oublie tout.... tout ce que nous avons fait pour lui!... pour sa mère!.....

—Ah! funeste parole qui avait été comme un coup de fouet pour cingler la colère de son accusateur.

—Ma mère.... misérable.... vous l'avez dépouillée.... Votre aumône n'a été qu'une cynique dérision. Excepté les pierres brulantes de cette maison, tout ici lui appartient.... parce tout a été acquis par la fortune que vous lui avez volée.....

... Et même ce que vous me donniez à moi, vous le lui déroobiez à elle!.... vous faisiez de moi un voleur comme vous.... parce que mon père ne m'avait rien donné, à moi, mais tout à elle....

... Et tout cela vous le restituerez.... vous rendrez gorge.. entendez vous, mon oncle..... Demain, — puisqu'il est trop tard maintenant pour vous envoyer les gendarmes, — demain, les huissiers viendront instrumenter dans ce Châtel-Arnaud d'où je serai loin tout à l'heure.

... Demain, on saura ce que vous êtes et ce que vous valez... Demain, votre nom signifiera déloyauté.... bassesse.... ignominie....

—Oh!....ton nom..... malheureux..... bégaya l'homme écrasé.... l'homme pantelant.

—Mon nom!.... tonna le justicier.... Allons donc!.... je m'appelle Marc Aubray.... Ils me l'ont assez rappelé, tous ceux ici qui fréquentent avec vous et qui ne se soucient que de la façade de l'honneur et du nom. Je m'appelle Aubray.... Je suis fier de mon nom.... c'est celui d'une femme qui n'a été que devoir, dévouement, tendresse et loyauté....

... Dites cela à ma grand'mère que vous aviez si bien mise de moitié dans vos hypocrites aumônes et dans votre fructueuse infamie.

... Et au revoir, mon oncle... au revoir devant les tribunaux. Elle est lente la justice.... mais son tour finit par arriver.... Et, vous ne l'attendrez pas longtemps, ce jour-là, je vous le jure.

.....

La tête haute.... châtiant d'un dernier regard de mépris cet homme, sans voix maintenant et sans mouvement..... Marc Aubray était sorti de la bibliothèque....

Il avait couru chez lui....

Dans ce nécessaire où il venait de replacer — ah! avec quel soin! — ce document vengeur... ce document formidable, — dans ce sac qui lui appartenait bien— oh! oui,—il avait enfermé quelques papiers et quelques menus objets dont il ne voulait pas se séparer....

Et puis, il était allé voir si, par hasard, Philippe ne serait pas rentré.

Non.... l'appartement de son ami était vide.

—Tant mieux, murmura-t-il... Je perdrais du temps à lui expliquer.....

Alors il avait rapidement écrit sur une feuille de papier:

"Je pars.... Sans doute vous allez bientôt partir aussi..... Venez me voir à Paris chez ma mère. Votre ami pour toujours,

"MARC AUBRAY."

Il avait placé cette feuille de papier bien en évidence sur le bureau de Philippe....

Et, son nécessaire à la main,— ah! Dieu non, il ne le laisserait toucher par personne tant qu'il serait dans cette maison! — il était descendu aux écuries.

Comme il en avait la quasi-certitude, la victoria n'était pas là.

Sa grand'mère n'était donc pas non plus revenue de Trélans.

—Tant mieux également, fit-il avec un profond soupir.....

Et il murmura:

—Oh!.... Elle!.... Elle aussi!.... sa tendresse n'était que calcul et mensonge!....

Mais se reprenant aussitôt:

—Attelez l'américaine....tout